

En Verve avec Vic Verdier

Scène coupée : Les Russes

La suite...

Une porte de SUV s'ouvre du côté de la rue. Un homme en descend lestement et prestement. Même bouille que les Mammouths, mais taille plus humaine et un peu plus de cheveux. Son air est tout aussi soviétique. Mammouth 2 me fait signe de monter et me gratifie d'un signe de tête maladroit. Trois secondes se sont écoulées depuis le début de ce paragraphe. Sans blague. Trois seconde et me voilà plongé dans *Le Parrain russe*.

Come on, les gars ! Il ne reste que quelques heures à l'année, vous ne pouviez pas me laisser en profiter en paix ? *Clauuuuuuuude !*

- Je vous en prie, monsieur Verdier. Veuillez monter avec moi. Je me nomme Gregor Beliakov, je travaille pour le consulat russe ici même, à Montréal. Vous nous attendiez, je crois. Monsieur Korsakov est une connaissance commune...

Voilà, ça explique tout, que je me dis. Accent neutre, regard droit, pas de gant, Gregor me sourit. Mammouth 1 desserre son étau. Je lui donne de mes yeux gris de l'hésitation. Il me pousse dans le dos pendant que Gregor ajoute.

- Ne vous inquiétez pas. Nous en avons pour moins de cinq minutes. Nous ne ferons qu'un tour de pâté. Ivan va rester ici avec vos achats.

Ivan me déleste de mon sac et de mes canettes de Guinness. Je les aurais bu avec Fred en prenant du scotch en *chaser*... elle en est folle, tu te rappelles ?

- Si vous le dites, obtempère-je finalement.

Je monte en me disant que cinq minutes sont amplement suffisantes pour rencontrer une asphyxie imprévue ou une destruction de mes cervicales. Rambo n'étant toujours pas avec moi, je décide de me servir de ma tête autant que faire se peut.

Au moins, si je meurs avant 2002, ce sera dans un véhicule de luxe. Il s'agit d'une limousine Suburban tout cuir, le genre à contenir un bain tourbillon et du Dom Pérignon. Je suis seul à l'arrière avec Gregor Beliakov. Une bouteille givrée marquée de caractères cyrilliques nous attend sur une table de bois foncé en compagnie de deux petits verres. Je n'ai jamais réussi à comprendre les « r » et les « p » à l'envers, mais je mettrais quand même un deux piasses sur de la vodka. Gregor continue de sourire et dépose une mallette sur la table à côté de la bouteille.

- Faisons les choses rapidement et efficacement, monsieur Verdier. Personne ne veut d'une histoire improbable avec un œuf Fabergé disparu. Ne serait-il pas préférable que tout le monde croie que nous l'avons simplement retrouvé quelque part en Russie ? Vous n'auriez pas à expliquer quoique ce soit, nous n'aurions pas à demander une enquête sur la provenance de ce trésor, que la vie serait belle. Belle et simple.

Il va sortir un revolver et me demander de lui donner la constellation. J'ai vu tous ces films-là. Je cherche une réplique à la Indiana Jones. Rien. Je suis mort. Pense, Vic. Plus vite, Vic. Comment ils font dans les films ? Je n'arrive à rien.

Devant mon silence, Gregor pousse un soupir.

- Monsieur Verdier. Ne vous méprenez pas, nous ne jouons plus à la guerre froide. Fini les enlèvements et les menaces. À long terme, il est plus facile et plus rentable de jouer aux hommes d'affaires. Je suis autorisé à vous offrir 200 000 de vos dollars canadiens en échange du constellation et de votre silence. J'ai ici 10 % de la somme. Nous passerons chercher l'œuf demain à 18 h. Notre homme sera un livreur de pizza. Vous prendrez la boîte avec les 190 000 \$ qu'elle contiendra et vous lui remettrez le constellation en échange. Facile, simple et efficace. Qu'en dites-vous ?

Je me rends compte que personne ne sait rien de mes démarches, sauf Yves. Junior s'en doute, mais à peine.

- Que comptez-vous faire pour Yves Decoste ?
- Monsieur Decoste fera l'objet d'une autre transaction. Ne vous inquiétez pas.

Je regarde vers la valise. Le verbe me revient.

- Monsieur Beliaikov, si vous me donnez 200 000 \$, je suis aussi prêt à vous offrir des billets pour une exposition au Musée des Beaux Arts en plus du constellation et de mon assurance que je ne parlerai de tout ceci à personne en vie.

Il éclate de rire.

- Parfait. Buvons.

C'est la meilleure vodka que j'aie bue de ma vie. J'imagine les vodka-martinis de James Bond, ça doit être quelque chose. Je suis reparti avec mes sacs et une valise.

[Fin de l'extrait]